

405. Londres, Lundi 7 septembre 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Ambassade à Londres](#), [Discours du for intérieur](#), [Enfants \(Benckendorff\)](#), [Parcs et Jardins](#), [Politique \(Internationale\)](#), [Politique \(Turquie\)](#), [Réseau social et politique](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1840-09-07

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit Je ne puis pas me rendormir. Je vous écris de mon lit. Hier en rentrant chez moi, j'ai essayé de travailler. Je n'ai pas réussi. Votre billet m'est arrivé. J'aime Guillet.

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n° 506/190-191

Information générales

Langue Français

Cote 1133, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 6

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

405. Londres, Lundi 7 septembre 1840

6 heures

Je ne puis pas me rendormir. Je vous écris de mon lit hier en rentrant chez moi, j'ai essayé de travailler. Je n'ai pas réussi. Votre billet m'est arrivé. Que j'aime Guillet ! J'avais envie de le remercier. J'ai encore essayé de travailler. Pas mieux. J'ai pris le parti de sortir, de marcher. J'ai marché deux heures un quart, dans Regent's Park dedans, à travers, autour. Je me suis arrêté devant trois prédicateurs. L'un prêchait contre le libre arbitre de l'homme. Un autre lisait, dans je ne sais quel voyage, une histoire de Missionnaire pour prouver à ses auditeurs qu'il était plus sage et plus sain de ne boire que de l'eau. Je n'ai pu entendre le troisième. J'ai passé devant une petite porte de Regent's Park, où est la statue du duc de Kent. Je me suis arrêté. Personne ne parlait là ; mais moi, j'entendais, des choses charmantes Je suis rentré à 6 heures un quart. J'étais las très las. Je me suis endormi dans mon fauteuil, en face de ma fenêtre. Quand je me suis réveillé, j'ai aperçu la lune devant moi, une petite lune claire et douce. Vous l'aurez vue aussi, entre Dartford et Rochester.

A 9 heures et demie j'ai été à Holland house où j'ai mené Bourqueney. Lady Holland est toujours souffrante. Je lui ai remis votre billet. Elle ne voulait pas croire que vous fussiez partie. Il a fallu le lui répéter. Peu de monde. Luttrell, Alava, Moncorvo, Neumann. J'ai demandé à lady Holland quel jour elle voulait venir dîner chez moi en petit comité. Elle craint que sa santé ne le lui permette pas. Ils iront à Brighton pour un peu d'air de mer, mais pas longtemps. Je doute qu'ils y aillent, et je crois qu'ils viendront dîner chez moi la semaine prochaine. J'y dine demain (chez eux) avec lord John Russell. Les nouvelles d'Alexandrie les ont fort troublés. Lady Holland prend le trouble fort au sérieux. Lord Holland dit que le Pacha commence à lui plaire. Il le trouve spirituel et fier. J'étais rentré à onze heures et demie Je suis charmé que votre fils soit venu. Je l'espérais à peine. Et qu'il ait été bien. Puisqu'il a commencé, il continuera. Vous retrouverez quelque chose. Demandez-lui peu. Ne le blessez pas et ne vous blessez pas. Que je voudrais que votre relation redevint convenable et douce.

3 heures

Merci de Rochester comme de Guillet, vous étiez fatiguée. Mais n'est-ce pas que cela ne vous fatigue pas de m'écrire. Il ne fait pas si beau qu'hier ; mais bien doux et pas de vent. J'épie le vent ; je lui parle ; je le prie de se taire. Que de choses je dis et que les paroles qui sortent des lèvres sont peu de chose auprès de celles qui y meurent ? J'ai été obligé de sortir un moment et j'ai manqué George d'Harcourt qui est arrivé hier et repart ce soir. La maladie de son oncle l'a fait venir. Il a causé avec Bourqueney. Il est très frappé de la légèreté des esprits d'ici, qui ne se doutent de rien et se réveilleront un matin tout surpris de trouver le monde en feu et d'apprendre qu'ils y ont eux-mêmes mis le feu pendant leur sommeil. Il y a bien des manières d'être léger. Si tout ceci tourne mal, ce sera la faute des hommes. Les choses ne se portent point d'elles-mêmes à une telle explosion. L'aveuglement et le mismanagement auront leur fait. C'est une de mes raisons d'espérer. J'ai peine à croire que les méprises humaines puissent faire, à ce point violence, à la pente naturelle des choses. G. d'Harcourt dit du reste que, s'il y avait guerre, l'unanimité serait grande en France et qu'on verrait quelle conduite tiendraient les Carlistes eux-mêmes. J'essaie de causer avec vous. J'ai été ce matin savoir des nouvelles de la Princesse Auguste, pour voir Stafford house. Elle était assez tranquille ; mais elle s'affaiblit beaucoup. Adieu. Est-ce vraiment adieu ? J'ai le cœur bien serré. Adieu. Adieu.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 405. Londres, Lundi 7 septembre 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1840-09-07

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 10/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/437>

Informations éditoriales

Date précise de la lettreLundi 7 septembre 1840

Heure6 heures

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationRochester

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionLondres (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/11/2018 Dernière modification le 18/01/2024

posture
plastique.
et aventure,
un décret
humain

à la
que, j'y
grande en
fuite.

J'ai été ce
Principe
se. Elle
l'affabilité

u ? J'ai
in. (S)

405

1123
Lundis 1^{er} Septembre 1840
6 heures.

Je ne puis pas me rendormir.
Je vous écris de mon lit. Auj, en entrant chez
moi j'ai essayé de travailler. Je n'ai pas réussi.
Vos billets sont arrivés. J'en ai un. Quelle ? Voulez
vous de le remettre. J'ai encore essayé de travailler.
Pas mieux. J'ai pris le parti de sortir, de
marcher. J'ai marché deux heures au quart, dans
Regent's Park, dedans, à travers, autour. Je me
suis arrêté devant trois prédicatrices. Elles
prêchait contre le libéral arbitre de l'homme.
Un autre billet, dans, je ne sais quel voyage,
une histoire de mississimaire pour prouver à
les auditeurs qu'il était plus sage et plus vain
de ne boire que de l'eau. Je n'ai pu entendre
le troisième. J'ai passé devant une petite porte
de Regent's Park où est la statue du duc de
Kent. Je me suis arrêté. Personne ne parlait
là; mais moi, j'entendais des choses charmantes.
Je suis entré à Charing au quart. J'étais
lui, lui las. Je me suis endormi dans mon
fauteuil, en face de ma fenêtre. Alors je

Deux fois veille, j'ai apres la lune, devant moi, une petite lune, claire et lumineuse. Vous l'aurez vu aussi, entre Dorset et Rochester.

À 9 heures, ce dimanche, j'ai été à Holland House, où j'ai vu M. Brougham. Lady Holland est toujours souffrante. Je lui ai remis une bille. Elle ne voulait pas croire que vous fussiez partie. Il a fallu le lui rappeler. Ensuite, Carlton, Albury, Montacute, Brougham. J'ai demandé à Lady Holland quel jour elle voulait venir dîner chez moi au petit comité. Elle voulait que ce samedi. Je lui permis pas. Ils iront à Brighton pour un peu d'air de mer, mais pas longtemps. Je doute qu'ils y aillent, et je crois qu'ils viendront dîner chez moi la semaine prochaine. J'y dîne dimain (chez eux) avec lord John Russell.

Les nouvelles d'Alexandrie le ont bien troublé. Lady Holland prend le trouble pour un sérieux. Lord Holland dit que le mal commence à lui plaire. Il le trouve spirituel et fin.

J'irai vendredi à onze heures ce dimanche.

J'suis très occupé à préparer à la communion,

quelque chose pas et ne veux pas dire.

Merci de m'être fatigué. Vous, fatigué si bien qu'il faut. J'espère de le faire. Pas mal qui n'apprend pas ce

J'ai été j'ai manqué arrivé hier à la fin octobre.

Brougham, des amis à le se réveiller de trouver le qu'il y a de bonnes choses. et le

steven moi. Je suis charmé que votre fils soit venu. Je
vous l'auriez l'apris à peine. Le qu'il est été bien. Puisqu'il
a commencé, il continuera. Vous sollicitez
quelque chose. Demandez lui pour de la bourse
pour et ne vous gênez pas. Lui je crois
lui ai aussi que votre relation devient convenable et dure!

croire que

lui répeler.

croire,

Holland

chez moi

sainte au

Brighton

ou longton

ville

ne prochain

John

plus

elle fait

le récha

spirituel

comme

Il fait charmé que votre fils soit venu. Il
l'apris à peine. Le qu'il est été bien. Puisqu'il
a commencé, il continuera. Vous sollicitez
quelque chose. Demandez lui pour de la bourse
pour et ne vous gênez pas. Lui je crois
que votre relation devient convenable et dure!

3 heures.

Deuxièm de Rochester comme de Smiles. Vous
étiez fatigué. Mais n'est-ce pas que cela ne
vous fatigue pas de m'écrire ? Il ne fait pas
si bien qu'hier ; mais bien doux, et pas des
vues. J'opie le vent ; je lui parle ; je le prie
de se faire. Lui de répondre j'ai dit ce que les
paroles qui sortent de leur bouche pour le chez
après de celle qui y meurent !

J'ai été obligé de sortir un moment de
l'après-midi George d'hascoot qui est
arrivé hier et repart ce soir. La maladie
de son oncle l'a fait venir. Il a causé aux
consequencies. Il est très frappé de la légèreté
des esprits d'ici, qui ne se doutent de rien,
et se réveillent un matin sans surprise
de trouver le monde en feu et d'apprendre
qu'il y a eu un incendie dans le feu pendant
leur sommeil. Il y a bien des manières d'être
légères ; et tous ceux qui sont mal, a sera la

furie des hommes. Les choses ne se portent
point d'elles-mêmes, à une telle explosion.
L'avengement et le malmanagement auront
tous fait. C'est une de mes raisons d'espérer.
J'ai peur à croire que les méprisés humains
pourront faire, à ce point, violence à la
genté naturelle de choses.

J. d'Harcourt dit du reste que, s'il y
avait guerre, l'animosité serait grande en
France, et qu'en verrait quelle conduite
tendraient les partis eux-mêmes.

J'attache de l'assise avec vous. J'ai été ce
matin l'avis des nouvelles de la Princesse
Augusta, pour voie Stafford-house. Elle
était assez bruyante ; mais elle s'affaiblit
beaucoup.

Adieu. Est-ce vraiment adieu ? J'ai
le cœur bien lourd. Adieu. Adieu. ()

Je vous dirai
mais j'ai été
très, très
envie de le faire
par moi-même
marcher. Par
peur de faire
j'ai arrêté
franchir con-
tenu entre les
deux historiens
les ambitions
de ce bon
le trésorier
de Regnault.
Kant. Je n'en
tai, mais
je suis tout
les, les, les
s'assurant,